

XXVII

L'HERMINE

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

La ballade allégorique connue sous le nom de *Chanson à danser de l'Hermine* est un des plus singuliers monuments nationaux de la poésie armoricaine. Trois animaux y figurent ; un loup, un taureau et une hermine. Le loup, Guillaume, poursuit Jean, le taureau ; Catherine, l'hermine, spectatrice du combat, les excite du bord de son trou et fait des vœux pour qu'ils s'entre-tuent. Guillaume le Loup, c'est le parti français de Charles de Blois (comme on l'a vu plus haut, le nom de ce prince signifie *loup* en breton) ; Jean le Taureau, c'est le parti anglais de Jean de Montfort, c'est *John Bull* ; l'Hermine enfin, c'est le peuple breton.

J'avais recueilli la pièce de la bouche de petits enfants, qui la chantaient, en dansant, aux faubourgs de Châteauneuf-du-Faou, et je n'y attachais pas grande importance, lorsque le comte de Blois de la Calande, avec la sagacité qui lui était particulière, me donna l'explication qu'on vient de lire.

Voici les feuilles du chêne qui s'ouvrent avant celles du hêtre ; voici le loup qui guette le taureau...

— Oh ça, kiss ! kiss ! oh ça, kiss ! kiss ! —

Voici le loup qui guette le taureau : sur dix hommes il en mourra neuf.

ANN ERMINIK

— IES KERNE —

Ann delion 'zigor enn dero
kent evid digeri er fao ;
Bleiz a c'hed ann taro...
— Oa ! skes ! skes !

Oa ! skes ! skes ! —
Bleiz a c'hed ann tazo :
Deuz dek mervel a rai nao,

Jean le Taureau et Guillaume le Loup sont deux terribles ennemis, sur ma foi! Voilà Guillot qui guette, du rivage,

— Oh çà, kiss! kiss! Oh çà, kiss! kiss!

Qui guette Jeannot arrivant à la nage.

— Si c'est de la chair fraîche de taureau que vous cherchez; aujourd'hui vous n'en aurez pas: des cornes longues et aiguës,

— Oh çà, kiss! kiss!

Pour vous éventrer, si vous voulez.

Catherine la fine, l'Hermine, riait, le nez hors de son petit trou:

— Voyez avec quelle grâce

— Oh çà, kiss! kiss!

Guillaume fait la cabriole!

Guillaume fait la cabriole, le pauvre! sur la pointe de cornes dures: et moi qui croyais que tes dents...

— Oh çà, kiss! kiss!

Que tes dents valaient mieux que ses cornes. —

Jeannot monte, Jeannot descend:

— Courage donc! allons, Guillaume, cours après! tu l'atteindras sans peine:

— Oh çà, kiss! kiss!

Il est épuisé, il boite, et tu es si leste!

ann ann tarv, ha Guillaume ar bleiz

A zo daou gillen, war va feiz:

Laou enn od zo' c'hedal,

— Osa! skes! skes! (*bis*)

lannig o tout o nenial.

— Mar hevin fresk eo a glasket:

Evid ann de na pezo ket:

Med kerniel hir lemmet,

— Osa! skes! skes! (*bis*)

D'ho tivouella, mar keret. —

Katellik fur, ann erminik

A c'hoarze a-vez he zoullik:

— Sellet peger soublik

— Osa! skes! skes! (*bis*)

C'hoari Guillaume penn-toullik,

Guillaume penn-toullig a c'hoari,

Paourik! war vegik kerniel kri.

Ne gave d'in oa gwel.....

— Osa! skes! skes! (*bis*)

Gwell da zent'vid he gerniel. —

lann ia d'ann traon, lann ia d'ann ne'h:

— Ai-ta! dao, Guillaume, war he lezh!

Difreiz vi evit-han,

Osa! skes! skes! (*bis*)

Skuiz eo, kamm eo; te zo skan!

L'HERMINE.

205

— Oh oui, je l'ai bien épuisé ; je vais le mettre à la raison.

— Ao ! ao ! Jean l'Anglais ; gare !

— Oh ça, kiss ! kiss !

Le grand diable est à tes trousses !

Dans tous les prés où ils ont passé, ils ont brûlé l'herbe ;
dans tous les champs qu'ils ont traversés,

— Oh ça, kiss ! kiss !

Ne *grainera* ni avoine ni blé.

Il ne bourgeonnera aucun arbre dans les vergers ; les (yeux
des) fleurs sont éraillées, comme si la pluie les avait frappées ;
ah ! je souhaiterais de tout mon cœur,

— Oh ça, kiss ! kiss ! oh ça, kiss ! kiss !

Ah ! je souhaiterais de tout mon cœur qu'ils s'étranglassent
l'un l'autre.

NOTES

Dans une légende pieuse que nous citons plus loin, le sentiment national du peuple, victime des querelles des grands, se révèle sous une forme moins satirique et plus chrétienne.

Un pauvre paysan qui se cache est découvert par une troupe de soldats étrangers : « De quel parti es-tu ? lui demandent-ils d'un air menaçant ; es-tu *Blois* ou *Montfort* ?

— Je ne suis ni Blois ni Montfort, répond simplement le pauvre homme, je suis serviteur de madame Marie. Vive Marie ! »

Cette attitude du peuple breton se tenant à l'écart, et ne prenant plus activement parti ni pour l'Anglais ni pour le Français, mais contre tous deux à la fois, prouve que, désabusé par l'expérience d'une guerre de vingt-trois ans, dont il paya les frais de son sang et de sa fortune, il ne lui restait plus que la force de maudire ou de prier. Un sentiment pareil dut naître à la fin de la guerre. C'est ce qui me porte à faire remonter

— Skuizet awal'h e ma gan-in ;
Brennig he reisionninn !
— Ao ! ao ! Iann-ar zaos, tec'h !
— Oa ! skes ! skes ! (bis)
Ma son disol braz war da lerc'h ! —
Frajou ho deuz-int tremenet,
Fozzi ar good bi ho deuz gret ;
Parkou deuz-int treuzet,
Oa ! skes ! skes ! (bis)

Na c'hreunio na kerc'h nag ed.
Na vronzo gwe el liorazo ;
Pikouz ar blun, 'vel gaod ar glao.
Me garfe, 'm gwirione,
Oa ! skes ! skes !
Oa ! skes ! skes !
Oa ! skes ! skes !
Me garfe, 'm gwirione,
'N em dagfent 'n' an eil egile !

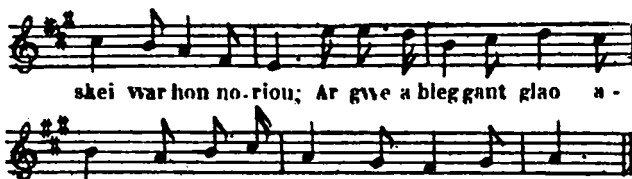
204

CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE

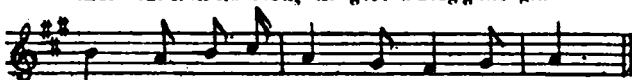
la date du chant populaire vers l'année 1363, où tout le monde demandait la paix :

De la paix très-grand mestier (besoin)
Avoit *le peuple*, sans nul doute ;
Car pauvres gens chacun déboute
En temps de guerre, chacun le sait.
Pour ce la paix on désirait⁴.

⁴ *Chronique de Guillaume de Saisi-André*, édit. de Charrière, p. 329.



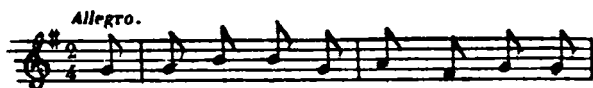
skei war hon no-riou; Ar gwe a bleggant glao a -



buill; Aundoen a strakl gaud ar gri - zil
 JEHNE-LA-FLAMME se chante sur le même air.

L'HERMINE.

(ANN ERMINIK.)



Aun de-liou zi-gor eun de-ro kent



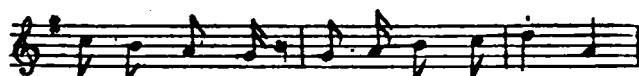
e-vid di ge-ri er fao; Aun de-liou zi-gor



eun de-ro kent e-vid di ge-ri er fao.



Bleiz a c'hed ann ta-ro... o-sa skes! skes!



o-sa skes! skes! Bleiz a c'hed ann ta-ro:



Denz dek mer-vel a rai unno.